

GERMIVOIRE



www.germ-ivoire.net

Revue scientifique
de littérature,
des langues et
des sciences sociales

ISSN: 2411-6750



Université Félix Houphouët Boigny



www.germ-ivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



14/2021 – Volume 2/2

Directeur de publication:

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Editeur:

Djama Ignace ALLABA
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

www.germ-ivoire.net

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

† Prof. Augustin DIBI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

TABLE DES MATIÈRES

Editorial	5
------------------------	----------

Allemand

YEO Lacina Kulturtransfers zwischen Subsahara-Afrika und dem deutschsprachigen Raum in Geschichte und Gegenwart. Ein Beitrag zum Postkolonialismus- und Globalisierungsdiskurs	6–24
---	------

BOUA Ahiba Alphonse / COULIBALY Lagnimin Marie-Noëlle Uchronie heute studieren: Umgang mit dem Begriff im Lichte einiger Grundbegriffe und Theorien der Postmoderne	25–43
--	-------

Espagnol

COULIBALY Mamadou El estudio del significado en semántica y pragmática: orígenes de los planteamientos actuales	44–61
--	-------

Géographie

ODJOUBERE Jules Ethnobotanique de <i>Detarium senegalense</i> et pression anthropique sur cette espèce dans les phytodistricts de Bassila et du Borgou-Sud en République du Bénin	62–78
---	-------

Gestion

BAH Oumar / SANOGO Boubacar / TRAORE Mohamed Projet expérimental de valorisation des déchets ménagers organiques pour la production de compost biologique à destination de l'agriculture péri - urbaine de Bamako	79–95
--	-------

Lettres (Littérature / Langue)

ANOH Brou Didier D'une écriture diasporique... Formes et pratiques dans trois romans d'Afrique noire francophone	96–110
---	--------

AKA Adjé Justin <i>La jalousie</i> d'Alain Robbe-Grillet, une œuvre fondamentalement Nouveau roman	111–127
---	---------

KOUASSI Koffi Georges La salutation chez le peuple agni de Côte d'Ivoire, un discours poétique théâtralisé dans la didactique de la morale de courtoisie	128–150
---	---------

KPANGUI Kouassi Fonctionnement syntaxique des propositions subordonnées circonstancielle et leurs valeurs dans les proverbes ivoiriens	151–171
---	---------

Sociologie

KOUIN Barnabé Jaurès La performance des organisations interpellée par la compliance et la culture	172–190
--	---------

Éditorial

La pandémie à Coronavirus continue de faire des ravages dans nos sociétés avec son lot de problèmes et de conséquences à tous les niveaux : Psychose, contagion, maladie et décès...

Les recherches scientifiques, à l'instar des autres domaines des activités humaines, s'en trouvent aussi quelque peu impactées, car les enseignants-chercheurs et chercheurs, soumis aux conditions de travail très peu favorables, ne peuvent produire efficacement et impunément, sans tenir compte des nouvelles règles et mesures que leur impose la pandémie : Changement spatio-temporel du cadre de travail, de moyens, de méthodes ... Il est évident que tout ce chamboulement nécessite une réadaptation et rééducation aux nouveaux modes de fonctionnement des systèmes. Et comme chacun, à son niveau, est peu ou prou affecté mentalement, psychologiquement, intellectuellement, physiquement, etc., la vie semble tourner au ralenti. Et les résultats de la recherche d'être livrés au compte-gouttes.

Quoiqu'il en soit, les productions scientifiques ne connaîtront pas d'arrêt total, car c'est de notre activité acharnée et continue que nous apprendrons à connaître le mal qui nous ronge, à le circonscrire et à le stopper définitivement ou, à défaut, à vivre avec lui.

Au regard de ce premier volume du présent numéro de la revue *Germivoire*, il nous semble que les différents auteurs se sont résignés à « combattre » la pandémie et préfèrent continuer dans leur pratique habituelle de la science ; c'est aussi une victoire sur la maladie que de l'ignorer, non pas de manière imprudente dans l'insouciance et au mépris des mesures en la matière mais plutôt en toute conscience et connaissance de son existence implacable, et qu'avec elle, il faut réapprendre et continuer à vivre.

Avec les différentes contributions, la littérature et la philosophie sont toujours à l'œuvre, les phénomènes linguistiques sont étudiés, les faits sociaux et historiques explorés et expliqués.

La revue *Germivoire* voudrait rendre hommage à ces vaillants auteurs qui, malgré cette crise sanitaire et les troubles qu'elle engendre, continuent de la faire vivre et de nourrir la science.

ALLABA Djama Ignace

**« KULTURTRANSFERS ZWISCHEN SUBSAHARA-AFRIKA UND DEM
DEUTSCHSPRACHIGEN RAUM IN GESCHICHTE UND GEGENWART. EIN
BEITRAG ZUM POSTKOLONIALISMUS- UND GLOBALISIERUNGSDISKURS »**

LACINA YÉO
Université Félix-Houphouët-Boigny

Abstract

In der vorliegenden Studie wird untersucht, wie Subsahara-Afrika, entgegen Edward Saids Konzept eines monolithischen Orientalismus-Diskurses, in dynamischen, multiperspektivistischen, diachronischen und synchronischen Kulturtransferprozessen zum deutschsprachigen Sprach- und Kulturraum steht. Dabei wird auf Möglichkeiten und Grenzen, Chancen und Probleme der Kulturbegegnung zwischen Afrikanern und deutschsprachigen Völkern durch differenzierte Wahrnehmungen eingegangen.

Schlüsselwörter : Subsahara-Afrika, Deutschsprachiger Raum, Kulturtransfer, Postkolonialismus, Globalisierung

Résumé

Selon Edward Said (1935-2003) l'Occident a produit un discours phantasmé et imaginaire polarisant sur l'Orient (orientalisme) qui s'illustre comme un „marqueur d'altérité négative”. Par la suite, Homi K. Bhabha opère une sorte de rupture avec cette théorie du postcolonialisme qui repose sur un certain binarisme des paradigmes discursifs des relations entre ex-colonisés et ex-colonisateurs en repensant lesdites relations dans un cadre alternatif privilégiant l'ambivalence, l'hétérogénéité et l'hybridité. Cette dernière notion du postcolonialisme constitue l'arrière-plan théorique de la présente étude qui se propose de faire une analyse diachronique et synchronique des transferts culturels entre l'Afrique subsaharienne et l'espace germanophone.

Mots clés: Afrique subsaharienne, pays germanophones, transferts culturels, post-colonialisme, mondialisation

0. EINLEITUNG

„Man gibt sich viel Mühe mit dem Studium dessen, was die Menschen, Völker und Zeiten voneinander trennt. Achten wir je und je auch wieder auf das, was alle Menschen verbindet. Etwas davon sieht uns dann auch aus den Negerplastiken an“ (Hermann HESSE)

„Die Übernahme von Elementen aus seiner Kultur in die Andere ist so alt wie die Kulturen» (Ursula HELG)“

„Wir wollen es nicht vergessen, daß noch vor einem Menschenalter Afrika in der Vorstellung allgemeinbildeter Europäer ein trostloses Land, ein Erdteil der Fieber und nur geeignet für Abenteurer und Missionare war, und seine Eingeborenen halbtierische Barbaren, eine Sklavenrasse, ein Volk, dessen rohe Verkommenheit nur eben diesen Fetischismus produziert hatte und sonst nichts. (Leo FROBENIUS “

„Im Dialog geht es nicht immer und unbedingt um Konsens oder Kompromisse, sondern auch darum, fremde Meinung achten zu lernen. Dialog bedeutet also Fremdes in fremden Anschauungen zu respektieren“ (Maguèye KASSE 1999: 86).

Die wirtschaftliche, gesellschaftliche, religiöse und kulturelle Dynamik der zunehmenden weltweiten Verflechtungen beschäftigt die Menschen und lässt sie nach Deutungsmustern suchen. Dabei spielen die Geisteswissenschaften und besonders die Kultur- und Literaturwissenschaften eine wichtige Rolle bei der Konstruktion, Verfestigung und Überwindung wechselseitiger Bilder zwischen Völkern.

Aus der vorliegenden Studie soll deutlich werden, wie germanistische Arbeiten in Afrika aktuelles Problembewusstsein über deutsch-afrikanische Auseinandersetzungen wachrütteln, also wie sie klärlieh gegenwärtige Herausforderungen am Beispiel des Spannungsverhältnisses zwischen Lokalität, Globalität, Identität und Alterität oder die zwei uns so wichtigen Kategorien des Fremden und Eigenen behandeln vermögen. Im vorliegenden Aufsatz wird zu zeigen sein, wie die afrikanische Germanistik wertvolle Bausteine für den transnationalen Kulturdialog in Geschichte und Gegenwart entwickeln kann. Dabei werden deutsch-afrikanische Kulturtransfers anhand der Rezeption deutschsprachigen Kulturgutes (Kunst, Literatur, etc.) in Afrika und der des afrikanischen im deutschsprachigen Raum untersucht. Somit fungiert die Studie als ein sachkundiges, ausgewogenes Exposé, das im Zuge deutsch-afrikanischer Wechselbeziehungen über Gemeinsamkeiten (das Verbindende) und Unterschiede (Eigenartigkeiten) sowie gegenseitige Einflüsse und dynamische Entwicklungen zwischen Subsahara-Afrika und dem deutschsprachigen Raum in Vergangenheit und Gegenwart zügig dokumentiert.

Aus der Rezeption des westlichen/europäischen Afrikadiskurses geht deutlich hervor, dass seit der Antike das Bild, das sich Europäer von Afrika im Laufe der Jahrhunderte machten, von einer tiefgreifenden Ambivalenz zeugt, die sich bis heute erhalten hat. Afrika hat häufig als Ort des Fremden, des Wilden, des Exotischen, der Eroberung oder der Sehnsucht auf die Kulturen Europas eingewirkt, ebenso wie diese auf die Kulturen Afrikas ihrerseits schon immer rückwirkten. Insgesamt wird das Verhältnis Europa-Afrika im Kontext einer „Kultur-

Natur- Dichotomie“ dargestellt, die die Lebenswelt afrikanischer Menschen als archaisch beschreibt. Die sogenannten indigenen Gesellschaften werden häufig als Gegenentwurf zur angenommenen Enge und zerstörerischen Kraft der Industriegesellschaften wahrgenommen. (vgl. Peter Martin 1993 : 9-39). Der Afrika-Diskurs ist längst dieser binären Opposition verhaftet geblieben, die ihren theoretischen Ausdruck in Edward Saids wirkungsreiches Werk *Orientalism* (1978) (Dt. Orientalismus (1981), das für „Gründungsdokument“ der *Postcolonial Studies* gilt.

Die vorliegende Forschung verspricht sich, diesen charakteristischen Opfer-Täter-Dualismus zu überwinden, um den Afrika-Diskurs in seiner Vielfalt und Komplexität wahrzunehmen. Die Feststellung ist gerechtfertigt, dass: «alles weitere historisch, regional und situativ so variabel ist, dass man besser differenzierend und pluralisierend von ‘kolonialen Diskursen’ spricht. Von entscheidender Bedeutung für die Aussagekraft und Plausibilität diskursanalytischer Untersuchungen ist, dass die Heterogenität und Pluralität kolonialer Diskurse in den Blick gerät » (Uerlings 2005 : 18). Es darf nicht ignoriert werden, dass vieles unternommen worden ist und unternommen wird, dem tradierten Afrika-Diskurs entgegen zu wirken. Das Fortbestehen eines nicht zu vernachlässigen kritischen Blicks auf eigene Denktraditionen und Annäherungsversuche an dem Fremden in Deutschland ist zu erkennen ; sie schlägt sich in der zeitgenössischen Kultur ausschlaggebend in dem von Goethe erfundenen Begriff der Weltliteratur nieder. So werden hier die deutsch-afrikanischen Auseinandersetzungen über dualistische Denkstrukturen oder geläufige Polaritäten zwischen Eigenem und Fremden hinaus aus einer anderen Perspektive, durch neue Konzepte, wie das des „Dritten Raumes“ (Homi Bhabha) aufgezeigt.

1. THEORETISCHE GRUNDLAGE

Kultur ist als etwas Dynamisches und Wandelbares wahrzunehmen, was dafür spricht, dass sie offen für Einflüsse, Austausch und Transfer ist : „*Somit hat es Kulturtransferforschung sowohl mit dem Trägen als auch mit dem Flüssigen sowie mit dem Aufeinandertreffen beider zu tun*“ (MUSNER 2005, 173).

Die Kulturtransferforschung ist ein relativ junger kulturwissenschaftlicher Ansatz, der ab Mitte der achtziger Jahre des 20. Jahrhunderts von Kultur- und SozialwissenschaftlerInnen um Michel Espagne, Bénédicte Zimmermann, Michael Werner, Katharina und Matthias Middell, Hans-Jürgen Lüsebrink und Rolf Reichardt, die die Wechselbeziehungen zwischen Frankreich und Deutschland zum Gegenstand hatten, entwickelt.

Der Terminus Kulturtransfer bezeichnet somit die Relationen, Wechselbeziehungen, Verknüpfungen oder die interkulturellen Vermittlungsformen von Kultur, den dynamischen Prozess der Bewegung, der Verschiebung, des Austausches, der Übernahme von Kulturgütern und – praktiken innerhalb einer Kultur oder zwischen zwei oder mehreren Kulturräumen (Staaten, Nationen, Ethnien, Sprach- und Kulturräumen). Die vermittelnden Objekte können sowohl materiellen als auch geistigen Hintergrundes sein : Texte, kulturelle Objekte oder Artefakte, Diskurse, Ideen, Worten, Texte, Konzepte, Informationen, Institutionen, Bilder, Produkte, Konsumgüter, Praktiken, Bräuche, Kleidungs- und Essgewohnheiten, soziokulturelle Codes, Rituale, Handlungsweisen, etc.). Ihr Transfer kann sowohl raum- als auch gesellschaftsübergreifend stattfinden. Im Gebiet der Archäologie ist Kulturtransfer vor allem durch Funde bzw. Befunde nachweisbar, die aufzeigen, dass Kulturgüter in ein geographisch oder kulturell anderes Gebiet übertragen worden sind.

Die kulturellen Elemente und Phänomene werden von einer Ausgangskultur (A) in einer spezifischen Zielkultur (B) durch Vermittler übertragen. Somit steht „Kulturtransfer“ für einen multiperspektivischen, diffusionistischen Ansatz. Er ist durch transnationale, inter- und intrakulturelle Wechselbeziehungen und durch Reziprozität und Prozessualität gekennzeichnet. Der Aneignungsprozess wird von den Bedürfnissen der Aufnahmekultur gesteuert. Beim Kulturtransfer ergeben sich vier Untersuchungsebenen, die von zentraler Rolle sind:

- das kulturelle System der Ausgangs
- das kulturelle System der Zielkultur
- die Gegenstände, die vermittelt werden
- die Vermittler, die die Transferfunktion erfüllen (Literaturwissenschaftler, Journalisten, Reisende, Auslandskorrespondenten, Lehrer, Mittlerinstitutionen, Kulturinstitute, kulturpolitische Abteilungen, Fernsehsender, Verlage, Printmedien, Hörfunk, audiovisuelle Medien) (vgl. LÜSEBRINK 2001: 216ff.).

Immer schon haben in der Geschichte kreative Menschen (Schriftsteller, Künstler, Wissenschaftler, Intellektuelle, usw.) nationale Grenzen überwunden und grossartige Leistungen in Kultur und Wissenschaft hervorgebracht und somit zur Festigung des Verbindenden der Kulturen prägend beigetragen. Zu Beginn des 20. Jahrhunderts ließ sich in Deutschland allgemein ein reges Interesse an Afrika beobachten. Daher schliesse ich mich dem Bhabhaischen Postkolonialismus-Ansatz an, der die dynamische, wandelbare und prozesshafte Dimension von Kultur und Kulturbeziehungen diachronisch und synchronisch hin auf Prozesse von „Kontakt“, „Transfer“, „Aneignung“, „Reziprozität“, „Begegnung“, „Dialogik“ aufzeigt. Beson-

ders untersucht werden sollen die deutsch-afrikanischen Wechselbeziehungen in Geschichte und Gegenwart, in Literatur, Kultur und Kunst. Aufgezeigt werden die unterschiedlichen Vermittlerfiguren (Autoren, Übersetzer, Gelehrte, Reisende, Künstler usw.) die Vermittlungsinstanzen, die jeweiligen Kulturgüter und die Form ihrer Vermittlung (Stile, Kunstströmungen, usw.) aufgezeigt.

2. Die deutsche Rezeption afrikanischen Kulturgutes

2.1. Die deutsche Rezeption der afrikanischen Kunst um die Jahrhundertwende: Eurozentrismus-Kritik und Entwurf eines interkulturellen Austauschs

„Les intellectuels doivent étudier le passé non pour s’y complaire, mais pour y puiser les leçons ou s’en écarter en connaissance de cause si cela est nécessaire “ (DIOP 1982 : 7)

Ein beliebtes Thema der europäischen Avantgarde ist Afrika und seine Kunst. Die „Negerplastik“ wurde in verschiedenen Regionen der Welt unterschiedlich breit rezipiert :

Neben Frankreich und Deutschland, wo Fauves, Kubisten und Expressionisten die Kunst aus Afrika ästhetisch hochschätzen, war die „Negerplastik“ auch in Osteuropa als Kunst anerkannt. In Ungarn fand eine „orientalische Ausstellung“ statt, wobei afrikanische und ozeanische Plastiken neben persischen Miniaturen, japanischen Drucken, chinesischen, indischen und kambodschanischen Ton- und Bronzestatuetten zu finden waren. Die russischen Künstler konnten dank des Moskauer Völkerkundemuseums in Berührung mit der afrikanischen Kunst kommen. Der Kunsttheoretiker Wladimir Matwei-Markov veröffentlichte 1919 die (früher abgeschlossene) „Kunst der Neger“, die gegenüber Einsteins „Negerplastik“ wenig bekannt ist (Vgl. N'GUESSAN-BECHIE 2002 : 59).

Die Avantgarde läßt einen Diskurswandel gegenüber Afrika erkennen. Die in der frühen Ethnologie und Kolonialliteratur abgewertete Kultur des sogenannten „schwarzen Kontinents“ wird hier umgewertet. Aus seiner kritischen Auseinandersetzung mit Hegels Vorstellungen über Afrika und seine Kunst wächst eine reflektierte Beschäftigung mancher Avantgardisten mit der Kunst¹. Die Kontextelemente, die die Rezeption der negro-afrikanischen Musik und Literatur in Europa einbezogen haben, waren das Aufkommen des Kubismus, die beiden Weltkriege, die Weltausstellungen, die interkulturellen Projekte sowie die Kolonisierungsprozesse. Durch die Kolonisierungsprozesse gelangte die afrikanische Kunst in europäische Museen und zahlreiche Kunstausstellungen. So konnten afrikanische Kunststücke Gegenstand der Beobachtung vieler Künstler, Autoren und Laien sein. Zahlreiche Künstler der Avantgar-

¹Hegel assoziiert die afrikanische Kunst mit den Kategorien des Neuen, Primitiven, Archaischen, Kindhaften, Geisteskranken, Animalischen, Prälogischen, Populären, Kultischen und Magischen.

de wurden von künstlerischen Produktionen afrikanischer Kunst beeinflusst. Picasso übernahm afrikanische Kunstkategorien, die ihm zum Aufbau seines eigenen Kunstwerks verhalfen, das somit eine Alternative zur europäischen Kunst darstellte. Er wandte sich von der Klassizität seiner Artistenfiguren zur magisch-archaischen Welt der sogenannten Naturvölker. Picasso soll auf verschiedene afrikanische Skulpturen aus französischen Kolonien in Westafrika zurückgegriffen haben. Diese Kunstwerke, die er zu einer neuen Vorstellung des menschlichen Körpers angeregt haben, unterscheiden sich von der Renaissance. Picasso sollte diese Kunstwerke entweder im „Palais du Trocadero“ oder in Privatsammlungen seiner Freunde bzw. in den Läden der Antiquitätenhändler gesehen haben. Viele Kubisten haben Picassos Werk zu Recht als Bezugspunkt genommen. Zahlreiche Expressionisten (Matisse, Vlaminck, Derain usw.) wurden durch afrikanische Masken inspiriert :

So sollen die kantig-eckigen Bakotafiguren und die T-förmigen Stilisierungen der Augen von den Pangoreplastiken aus Gabun auf die Kubisten gewirkt haben. Modiglianis Portraitkunst und Skulpturen waren von den Schnitzwerken der Gurovölker der Elfenbeinküste angeregt. (KODJO 2002: 96).

Neben Künstlern beschäftigten sich Kunsthistoriker mit afrikanischen Kunstformen. Es ist Carl Einsteins (1885–1940) Verdienst, der afrikanischen Kunst eine Fermentfunktion zuzuerkennen. Den Zugang zur afrikanischen Kunst ermöglichte der berühmte Avantgardist der Zwanziger Jahre durch die Veröffentlichung seines Essays „Negerplastik“ (1915), der den Gründungsakt des deutschen Postkolonialismus-Diskurses in der Kunst darstellte. „Negerplastik“ enthält nur wenige Seiten. Dem Werk waren 119 Fotografien angefügt. An diesen Skulpturen hebt Einstein ihren plastischen Charakter hervor, wogegen er von der europäischen Plastik sagt, sie sei vom Malerischen überdeckt und nur materiell kubisch. Das epochemachende Werk Einsteins fungiert als Kritik am eurozentrischen Erfassen der afrikanischen Kunst² und wurde ein Bezugspunkt für alle großen Künstler der Zeit. Zweifel an abendländischen Denkkategorien liegen der kubistischen Weltanschauung zugrunde.

Natürlich begegnet er die Thematisierung der afrikanischen Kunst als Exotismus-Objekt im europäischen Raum. Gerade im eurozentrischen Blick bedeutet das Exotismus-Gefühl nicht Wahrnehmung des Andersseins und der Differenz, sondern eine Reduzierung fremdkultureller Blicke auf die eigene. Interessant ist die Umformulierung der eigenkulturellen Kunstkategorien. Die europäische Krise, die Formen, Inhalte und Techniken betrifft, gilt

² Das Interessante an der europäischen Avantgarde ist nun, dass die afrikanische Kunst nicht mehr als inoffizielle Kunst galt. Im Gegenteil: Sie war neben der europäischen Kunst die aktuellste, die zahlreiche europäische Intellektuelle fasziniert und Gegenstand eines Diskurses war.

hier als geistiger Zusammenhang. Der Bruch mit der eigenen Kunstgrammatik ging mit der Rehabilitierung der bis dahin abgewerteten afrikanischen Kunst als Archaisches, Primitives und Kurioses einher. Durch seine kunsttheoretischen Studien hat sich Carl Einstein um die Überwindung der Entwicklungsasymmetrie zwischen „Zentrum“ und „Peripherie“ bemüht. Carl Einstein findet in fremdkulturellen Kunstformen kubische Lösungen. Carl Einsteins Kolonialismus- und Evolutionismuskritik fungiert als vorzeitiger Beitrag zum postkolonialen Diskurs und zur interkulturellen Kommunikation. Neben der afrikanischen Plastik standen auch die Négritude-Dichtung und die neofrikanische Literatur im Mittelpunkt des Interesses der Deutschen.

2.2. Die Rezeption der „Négritude“ in Deutschland

International wurde die Négritude unterschiedlich rezipiert. Im Allgemeinen ist diese weltweite Rezeption damit zu erklären, dass die Bewegung *„eine Verbindung von afrikanischem Humanismus und universellen Werten anzielt“*, welche mit den Idealen der europäischen Aufklärung einhergehen. In Afrika ist die Rezeption der Négritude hauptsächlich politisch, in Nordamerika soziologisch, in Frankreich ästhetisch und in Deutschland historisch und soziopolitisch geprägt.

In den 50 er Jahren kamen der deutsche Afrikanist, Literaturkritiker und Essayist Janheinz Jahn (1918-1973) und der Négritude-Dichter Léopold Sédar Senghor (1906-2001) in Frankfurt am Main zusammen und legten damit den Grundstein für die deutsche Négritude-Rezipierung³. Jahn hat dazu beigetragen, dass das Werk Senghors eine positive Resonanz im deutschsprachigen Raum fand. Im Jahre 1968 wurde der Dichter und Politiker mit dem Friedenspreis des Deutschen Buchhandels geehrt mit der Begründung, dass er sich für die afrikanisch-europäische/-deutsche Annäherung eingesetzt hat :

The awarding of the peace-award by the union of German editors and booksellers (Börsenverein) to Léopold Sédar Senghor in 1968 should have, according to the organizers, symbolize the opening of West-Germany cultural politics towards the African continent and the former European colonies. (VOGEL 2007: 135-148).

Um die „Afrikanität“ der Négritude dem europäischen Publikum näher zu bringen, verglich Jahn die Négritude mit dem Expressionismus, da beide Bewegungen gegen eine gegebene Welt rebellieren. In seinen vielfältigen Publikationen, die neben Übersetzungen aus Antholo-

³ Jahn und Senghor wurden mehrmals zu Gastvorträgen eingeladen, die von interkulturellen Kreisen und Institutionen veranstaltet wurden.

gien, kulturphilosophischen Büchern zu afrikanischer Literatur und Kultur, Reisebeschreibungen und Essays bestehen, setzt sich Jahn für die Völkerverständigung und Abbau essentialistischer Denkmuster ein. In seinem Erfolgsbuch *Muntu* brachte zum Ausdruck:

Es ist gerade das Ziel dieses Buches, zu zeigen, dass Kulturunterschiede auf verschiedenartiger Anordnung und Betonung eines im Grunde Gleichen beruhen und nicht auf biologischen Differenzen zwischen den Menschen. Gerade die neoafrikanische Kultur beweist, dass Sitten und Fähigkeiten, Gedanken und Urteile nicht angeboren sind. Biologisch ererbt ist die statische Kultur eines Bienenvolkes, menschliche Kultur hingegen lebt durch Wiedergabe von Geschlecht zu Geschlecht unter uns fort (JAHN 1958: 19).

In Deutschland wurde die Négritude-Dichtung kontinuierlich von Menschen aus den verschiedensten Fachbereichen wie u.a. Literaturwissenschaften, Ethnologie, Afrikanistik, Soziologie rezipiert. Die ersten Doktorarbeiten im Bereich der literarischen Kritik an der Négritude wurden in den 50er Jahren verfasst. Anne-Barbara Ischinger untersuchte die verschiedenen europäischen Einflüsse auf die Négritude, wobei sie sich darin einsetzte, ein umfassendes, (post)-kolonialistisch geprägtes, differenziertes Bild von Afrika zu schildern. Der deutsche Soziologe Gerhard Grohs hat sich vielmehr für die soziopolitische Funktion der Bewegung interessiert. Eckhard Breitiger widmete sich sprachlichen Aspekten. In seinen Arbeiten der 70er und 80er Jahre distanzierte er sich von Ausdrücken wie „schwarzer Literatur“ oder „Littérature nègre“. Diese Begriffe, die in den 50er und 60er Jahren üblich waren – sie sind auch zum Teil in den Werken von Janheinz Jahn vorzufinden –, hätten rassistische Konnotationen. Einer der Schwerpunkte Breitingers Auseinandersetzung mit afrikanischer Kultur war die mündliche Literatur. Dabei berichtete er über Gemeinsamkeiten zwischen afrikanischen Mythen und europäischen Legenden am Beispiel „Parzivals“. Séphocle zufolge sind in den 1980er Jahren *„die Zeiten endgültig vorbei, in denen die westliche Kritik die Existenz der afrikanischen Literatur in Frage stellte“* (vgl. SEPHOCLE 1991: 6-7 und 27 ; 28 ; 29). Wie oben erwähnt, hat sich Janheinz Jahn als führender Gelehrter auf dem Gebiet der Rezeption der Négritude und der afrikanischen Literatur in Deutschland ausgezeichnet.

2.3. Die Rezeption der afrikanischen Literatur in Deutschland

„Eine Weltliteratur ohne afrikanische Literatur ist wie ein Orchester, dem einige Instrumente fehlen“ (Doris LESSING)

Der Dialog durch Literatur zwischen den Kulturen, die Beschäftigung mit dem „kulturell Fremden“, kann einen entscheidenden Beitrag dazu leisten, Vorurteile, Stereotypen, Misstrauen oder Ablehnung dem Unbekannten gegenüber abzubauen. Als „Einigungspunkt aller Nationen“ (FORSTER) stellt die Literatur einen bedeutenden Gegenstand für gegenseitiges Kennenlernen von Menschen unterschiedlicher Kulturen dar. Literarische Texte und Medien sind Träger kultureller Darstellung und Kodierung und dementsprechend entscheidend für

Prozesse des Kulturtransfers (vgl. BACHMANN-MEDICK 1996 : 8). Die Literatur Afrikas ist anerkannt und hat offensichtlich Weltgeltung. Sie feiert Erfolge, wird diskutiert, und immer neue Namen prägen ihr Bild. Sie gehört also heute zur Weltliteratur. Sie ist nicht minder reich und vielfältig als die Literatur anderer Weltregionen.

Wie oben angeführt, machte sich Janheinz Jahn nach seiner Begegnung in den 50er Jahren mit Senghor zum ersten Mal die Vermittlung der afrikanischen Literatur im deutschsprachigen Raum zur Aufgabe, indem er sammelte, auf Deutsch übersetzte und rezensierte anglo- und frankophone Literaturen aus Afrika, dem karibischen Raum und Amerika. 1970 hat ihm die Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung in Darmstadt den Übersetzerpreis verliehen. In dieser Verleihungsurkunde heisst es folgendermassen: „*Die Anerkennung gilt dem sprachlichen Vermittler ebenso wie dem systematischen Sammler der neo-afrikanischen Weltliteratur, die durch seine Energie zu einem Partner der Weltliteratur geworden ist.*“ (Zitiert nach: SCHILD 1982: 1). Doch hat sich die afrikanische Literatur im deutschen Sprachraum noch nicht wirklich durchgesetzt. Laut Bernhard Streck hat der Schwerpunkt „Afrika“ auf der Buchmesse 1980 in Frankfurt am Main nicht den erwünschten Beginn „*eines wirklichen Afrikaverständnisses einleiten können*“. Der Geschäftsführer der „Gesellschaft zur Förderung der Literatur aus Afrika, Asien, und Lateinamerika“ stellt die düstere These auf, dass die afrikanische Literatur es in Deutschland schwer habe. Das sei darin begründet, dass „*in der deutschen Öffentlichkeit keine irgendwie geartete kontinuierliche Diskussion über die Literaturen Afrikas zu geben scheint*“ (RIPKEN 2001: 349).

Wie aus der Dissertation des aus Kamerun stammenden Germanisten Albert Gouaffo mit dem Titel *Fremdheitserfahrung und literarischer Rezeptionsprozess* (1998) hervorgeht, vollzog sich häufig der Vertrieb von afrikanischer Belletristik in der BRD über kleine Verlage oder engagierte Zielgruppenverlage, die, am Beispiel des 1966 gegründeten Peter Hammer Verlags, auf finanzielle Förderung und Zuschüsse für Übersetzungskosten angewiesen sind.

Der afrikanische Leser wird dabei die eigenen Lebensverhältnisse nicht zuletzt in der Unterscheidung von den hier angetroffenen schärfer bestimmen und abwägen können. Dazu steht ihm überdies die Möglichkeit zum Vergleich mit den Themen und den Formen seiner eigensprachlichen Literatur offen. Darüber hinaus wird dem nichtafrikanischen Leser eröffnet [die fremde Kultur] zwanglos eine besondere Qualität der fiktionalen Literatur: ihre keineswegs grenzenlose aber doch multivalente Auslegungsmöglichkeit. Sie erst sichert ihr nicht nur das zeitliche Überdauern, sondern auch die Überschreitung der eigenen Kulturgrenzen

durch den Beziehungsreichtum, den ihre Bildersprache zulässt und anregt. Der nichtafrikanische Leser genießt die Öffnung seines Blickes auf menschliche Erfahrungen und Wertehierarchien außerhalb seines eigenen Lebensumkreises als Erweiterung seines eigenen Horizonts. (vgl. HOFMANN 2006: 7 und KREUTZER (Hg.) 1996: 13).

2.4. Die deutschsprachige interkulturelle Literatur als Vermittlungsinstanz afrikanischer Kulturgüter im deutschsprachigen Raum

3. DIE REZEPTION DEUTSCHEN KULTURGUTES IN AFRIKA

3.1. Die Frobenius-Rezeption in Afrika und die Germanophilie der Négritude-Denker

In den 30er Jahren entdeckten die Négritude-Streiter⁴ die französischen Übersetzungen der Werke Leo Frobenius' (1873-1938) in Paris, deren Lektüre eine ihrer Lieblingsbeschäftigungen wurde. In einem umfangreichen Werk hat der bekannte deutsche Ethnologe und Afrikanwissenschaftler die damals vorherrschende These der Geschichts- und Kulturlosigkeit Afrikas zurückgewiesen:

Die Idee vom barbarischen Neger ist eine europäische Erfindung, die im Gegenzug Europa bis zum Anfang dieses Jahrhunderts beherrschte. Afrikaner hätten „Kultur bis in die Knochen“. (Zitiert nach : SENGHOR 1973 : VII.

Die Ehrenbezeugung, die Leo Frobenius, ein Deutscher, den negro-afrikanischen Kulturen entgegengebracht hatte, hat das Deutschlandbild der Afrikaner seinerzeit sehr positiv geprägt : „[...] Denn niemand anders als Frobenius hat uns besser die Welt und die Afrikaner sich selbst entdecken lassen“, sprach Senghor, der sich selbst als ein Negro-Afrikaner bezeichnete, „qui a toujours été attentif aux Allemands, qui a toujours réagi au contact de leur civilisation“ [der sich immer für die Deutschen und deren Zivilisation in besonderer Weise interessiert hat] (Liberté 3: 11).

Zudem betonte Senghor, er hätte keinerlei Hassgefühle gegenüber den Deutschen, obwohl er sich in deutscher Gefangenschaft aufgehalten hat. In Afrika unter französischer Kolonialherrschaft ging diese Germanophilie mit einer gewissen Frankophobie einher. „Auch heute“ so aus einer Studie „ist der Name Frobenius in den Augen vieler Afrikaner angesehen und vielen Kamerunern ein Indiz dafür, dass die Deutschen gerechter gewesen seien als die Franzosen“. (POENICKE 1994: 44). Somit hat sich Frobenius als ein Pionier der Rezeption afrikanischer

⁴ Die „Négritude“ ist eine der bedeutsamsten politischen, philosophischen und literarischen Bewegungen Afrikas, die im Kontext der Dekolonialisierung in den 1930er Jahren entstand. Der Begriff wurde durch Césaire in der Pariser Zeitschrift L'Etudiant Noir (1935) geprägt.

Kulturen im deutschsprachigen Raum ausgezeichnet. Das Interesse afrikanischer intellektueller Eliten lässt sich auch an der Rezeption deutschsprachiger Literatur in Afrika ablesen :

Zu einer interkulturellen Literaturwissenschaft, die dem Dialog der Kulturen verpflichtet ist, gehört zweifellos auch die Überkreuzung der Perspektiven in der Form einer Analyse von Werken der afrikanischen Literatur aus deutschsprachiger Perspektive bzw. von Werken der deutschsprachigen Literatur aus afrikanischer Perspektive vor dem Hintergrund kulturübergreifender Problemstellungen wie jener der Kolonialgeschichte, des Postkolonialismus, der Modernisierung und der Herrschaftskritik. (DIALLO / GÖTTSCHE (Hg.) 2003: 14.)

3.2. Die afrikanische Rezeption deutschsprachiger Literatur

In der Rezeption der deutschen Literatur in Afrika genießt der große deutsche Dichter Johann Wolfgang von Goethe den Titel eines „Entwicklungshelfers“⁵. Senghor hatte schon während seiner Schulzeit in Paris einige Werke des jungen Goethe gelesen, *Götz von Berlichingen*, *Egmont*, *Faust* und *Iphigenie* und hatte die Sturm- und-Drang-Rhetorik, den Widerspruchsgeist sowie den Geniegedanken in seine frühe *Négritude-Dichtung* einfließen lassen. Senghor meinte, dass die Lektüre Goethes ihm und anderen geholfen habe, die gegensätzlichen Welten Afrikas und Europas durch Mischung der Kulturen (*métissage*) zu verbinden:

Er lehrte uns zunächst, dass in der kulturellen Vereinsamung, in der Selbstbezogenheit, in dem Vorhaben, nur auf die eigene Rasse, die eigene Nation, die eigenen Werte zu bauen, eine große Gefahr lag. [...] Als Goethe aus Italien zurückkam, war er voller Visionen, Leseindrücke, neuer Ideen. Eine fruchtbare Entwurzelung, der er seine saftigsten Früchte verdankt: seine Meisterwerke. [...] ‚Ein jeder sei Grieche auf seine Art, aber er muss es sein‘, rät Goethe den neuen Afrikanern. (SENGHOR 1964: 83).

Über die deutsche Literatur hinaus fand auch die deutschschweizerische Literatur Beachtung in Subsahara-Afrika. Davon zeugt die filmische Adaptation Dürrenmatts Werk „*Der Besuch der alten Dame*“ durch den senegalesischen Regisseur Djibril Diop Mambéty (1945-1998). Die Geschichte von *Der Besuch der alten Dame*, das am 29. Januar 1956 in Zürich uraufgeführt wurde, spielt in der Kleinstadt Güllen in der Nähe der deutsch-schweizerischen Grenze. Mit dem Film *Hyènes* [Hyänen] (1992) überträgt Djibril Diop Mambéty Dürrenmatts Tragikomödie in drei Akten in seinen Geburtsort; *Hyènes* [Hyänen] spielt in Colobane, einem Örtchen bei Dakar, der Hauptstadt vom westafrikanischen Land Senegal. Mambétys Adaption von Dürrenmatts Werk wird als gelungenen Brückenschlag zwischen Schweizer Dramaturgie und senegalesischem Filmschaffen, eine Parabel über Moral und Verrat und eine scharfe Kritik an neokolonialistischen Verhältnissen, die das Spannungsverhältnis zwischen Universalismus und Partikularismus in besonderer Weise beleuchtet. Die Bedeutung der kulturellen

⁵ Michel Gneba Kokora: „Goethe als Entwicklungshelfer“, in: *Etudes germano-africaines*, N° 10/1992, S. 30-44.

Interferenzen in der Selbst- und Fremdwahrnehmung brachte Edith Ihekweazu, z. T. in Anlehnung an Gadamer, mit aller Akribie zum Ausdruck :

Das im eigenen Traditionszusammenhang angenommene Vorverständnis, das nach Gadamer alles historische Verstehen ermöglicht, reduziert sich hier auf das in der eigenen Tradition angesammelte Wissen und Verständnis der jeweils spezifischen fremden Kultur. Dies ist in manchen Fällen ein dünnes Rinnsal, in anderen Fällen ein breiter Wechselstrom von Einflüssen. Das Vorverständnis, oder Vorurteil, formt sich aus der Verarbeitung des jeweils Fremden in der eigenen Kultur [...] Das gegenwärtige Verstehen des Fremden ruht auf dessen Rolle in der eigenen Tradition auf. So wird zum Beispiel der europäische Leser auf einen afrikanischen Text all das Vorwissen anwenden, das sich in seinem Traditionszusammenhang bis zum Zeitpunkt der Lektüre angesammelt hat. Ebenso geht in die Lektüre des afrikanischen Lesers dessen eigene Erfahrung mit der europäischen Literatur und Kultur ein. Aus dem Modus historischer Interaktion, die notwendig jeder Lektüre eines fremdkulturellen Textes vorangeht, entsteht das Vorwissen, das den hermeneutischen Vorgang ermöglicht und konstituiert. Die Lektüre eines fremdkulturellen Textes steht am Ende einer Geschichte kultureller Annäherung. (Ihekweazu 1988: 58f).

Die Rezeption des deutschsprachigen Kulturgutes in Afrika lässt sich auch am Theater ablesen.

3.3. Die afrikanische Aneignung des deutschsprachigen Theaters als sozio-politisches Kampfmittel

Einer der deutschen Autoren, deren Werke Ausmerksamkeit in Afrika fanden, ist der deutsche Dramaturg Bertolt Brecht. Die afrikanische Literatur der 1960er Jahre rezipierte die kritische Tradition des afrikanischen Theaters und die Satire Bertolt Brechts, um den Widersprüchen im eigenen Kontinent zu begegnen. Einer der bekanntesten Vermittler Brechts im afrikanischen Kulturraum ist der Literaturnobelpreisträger Wole Soyinka. Soyinka inszenierte 1960 Brechts *Der gute Mensch von Sezuan* (1938–1940) und veröffentlichte zur gleichen Zeit *Tanz der Wälder*, ein durch Brecht angeregtes Stück. 1977 verarbeitete er dann Brechts *Dreigroschenoper* für sein Stück *Opera Wonyosi*. Diese Adaptation von Brechts Werk, die u. a. das damalige Militärregime anprangerte, weist integrierende und einfordernde darstellerischen Äußerungen des Brecht-Theaters (Sprache, Körperbewegung, Musik, Tanz) auf, die denen der afrikanischen Theaterkultur ähneln. *Opera Wonyosi* ist, Brechts Dramaturgie sehr ähnlich, „episch“ komponiert. Afrikanische Theaterwissenschaftler und –schaffende sind der Meinung, dass die meisten Determinanten von Brechts epischem Theater auch Merkmale der traditionellen afrikanischen Theaterpraxis sind. Die starke Rezeption Brechts in Afrika sei durch diese enge Verwandtschaft Brechts epischen Theater mit der traditionellen afrikanischen darstellenden Kunst angeregt worden. Die Bewertung Brechts durch afrikanische Autoren bedeutet auch, dass man die tradierte Kunst neu zu bewerten hat. Das moderne afrikanische Theater muss sich der traditionellen darstellenden Kunst bedienen, um ein breiteres Publikum zu erreichen. In Afrika wurde Brecht sowohl als Theoretiker des Theaters als auch als Drama-

tiker und Sozialkämpfer aufgenommen. Seine Werke wurden als Kampfmittel gegen koloniale und neokoloniale Unterdrückung eingesetzt. Die meisten verbreiteten Ausführungen zur afrikanischen Brechtrezeption behandeln vor allem soziopolitische Hintergründe und Ähnlichkeiten zwischen dem Theater Brechts und afrikanischem Theater. Die Beziehung zwischen dem Theater Bertolt Brechts und dem traditionellen Theater in Afrika besteht darin, dass beide eine aktive Partizipation der Zuschauer erfordern. Doch obwohl Brecht fordert, dass das Theater damit aufhören muss, die ausschliessliche Angelegenheit der Elite zu sein, um daraus ein Instrument der Befreiung der Unterdrückten zu machen, bleibt sein Einfluss in Subsahara-Afrika eher bedeutsamer auf die afrikanische Intelligenz als die Bauern und Arbeiter. (Vgl. BA 2005: 197, BATIONO 1999, SORO 2002). Wie ist nun die deutsche Rezeption afrikanischen Kulturgutes zu bewerten ?

4. DIE DEUTSCHSPRACHIGE INTERKULTURELLE LITERATUR ALS VERMITTLUNGSINSTANZ AFRIKANISCHER KULTURGÜTER IM DEUTSCHSPRACHIGEN RAUM UND UMGEKEHRT

Michelt Foucault beobachtete, dass Diskursstränge miteinander verschränkt seien, überlappen und überschneiden sich. Man müsse Diskurse als diskontinuierliche Praktiken behandeln, die „sich überschneiden und manchmal berühren, die einander aber auch ignorieren oder ausschließen. (FOUCAULT 1974: 36).

Die deutschsprachige Literaturwissenschaft fungiert als „Dritter Raum“, wo sich unterschiedliche Literaturdiskurse entfalten. Autoren mit interkulturellem Hintergrund, die durch die von der deutschen Sprache und einer interkulturell geprägten Perspektive verbunden werden, bereichern schon längst dieses Literaturfeld. In diesem Teil möchte ich auf den Begriff bringen, wie die Vielfalt des deutschsprachigen Literaturdiskurses einen Nährboden für deutsch-afrikanische Kulturtransfers darstellt. Untersucht werden sollen die deutschsprachige Afrika-Literatur und die afrikanische Deutschland- Literatur.

In Uwe Timms 1978 erschienenem historischem Roman Morenga versucht die Hauptfigur Gottschalk, sich der fremden Kultur Afrikas anzunähern, indem er sich um das Erlernen der Nama-Sprache bemühte. Gottschalk ist allerdings mit der Idee gewachsen, dass Afrika als kulturloser und geschichtsloser Erdteil unseres Planeten par excellence gilt. Doch durch seinen Kontakt mit der Namakultur revidiert er seine Meinung und macht quasi ein Plädoyer für den Abbau oder die Dekonstruktion dieses kolonial geprägten Diskurses über Afrika. Hubert Fichte stellt die Forderung auf, Afrika in seinen eigenen Begriffen zu lesen, was sich durch die Aufnahme afrikanischer Begriffe in seinen Texten, z. B. in Stellen aus dem Werk Psyche

(1990), das post-mortem erschienen ist: „Xamb“, „N’Doep“, „N’Doepkat“, „Rhab“, „Gourdi-guène“, „Grigri“, „Djinné“ erprobt. Dieser ethnopoetisch geprägte Darstellungsmodus, der den Anspruch auf Sachlichkeit, Originalität und literarische Kreativität erhebt, verweist auf eine erzähltechnische Affinität zwischen Fichte und dem politisch-engagierten ivoirischen Schriftsteller Ahmadou Kourouma. Das Besondere an Kouroumas Werk ist die Übertragung des ursprünglich oralen Vortrags in die Schriftlichkeit der Belletristik. Kourouma „afrikanisiert“ die französische Sprache, indem er die Syntax und Bildsprache der Malinke, seiner Volksgruppe, in seine Texte integriert. Gerade vertritt Homi Bhabha die Auffassung, dass kulturelle Identität und Differenz immer wieder neu ausgehandelt werden muss:

It is this third space, through unrepresentable in itself, which constitutes the discursive conditions of enunciation that ensure that the meaning and symbols of culture have no primordial unity or fixity; that even the same signs can be appropriated, translated, rehistoricized and read anew. (BHABHA 1994: 37).

Die deutsch-afrikanischen Auseinandersetzungen in der Gegenwartsliteratur kann, wie oben angedeutet, aus der Perspektive der Deutschland-Literatur oder Migrantenliteratur kritisch wahrgenommen werden. In ihrem Roman *Der verkaufte Traum* (1991) inszeniert Amma Darko eine Ich-Erzählerin namens Mara, die von ihrem Ehemann Akobi nach Hamburg geholt und dort zur Prostitution gezwungen wird. Damit kritisiert die Verfasserin u.a. einen extremen Materialismus und überhöhte Erwartungen an den Deutschland-Aufenthalt von seiten der Familien zu Hause, die die Migranten unter starkem Erfolgsdruck setzen:

Sollen wir mit leeren Händen heimkehren? Wir müssen, egal wie, zu Geld kommen. Und überhaupt, wenn du zurückkommst und erzählst, die Fabriken hier hätten gar keine Arbeit an Fremde zu vergeben und viele Deutsche seien sogar arbeitslos, wer glaubt dir das? Für die bist du dann nur eine Mißgeburt, ein Gotteslästerer, ein Schänder deiner Vorfahren (DARKO 1991: 95).

Darko verzichtet auf die Verklärung eines „Ur-Afrikas“, indem sie auf Veränderungen und Umwälzungen aufmerksam macht, die in ländliche Gebieten Afrikas stattfinden; sie zeigt, dass auch auf dem Land ‚die‘ afrikanische Tradition längst verzerrt und von ‚modernen‘ Werten überlagert ist. Über die Kritik an der eigenen Gesellschaft hinaus steht im Mittelpunkt dieses Romans die Suche einer afrikanischen Frau nach Identität, im Spannungsverhältnis zwischen Afrika und Europa, Tradition und Moderne, Stadt und Land. (vgl. LEHNER 2003 : 60f.). Eine Mischung aus Bewunderung für die fremde Kultur und zugleich Kritik an ihr ist auch im folgenden Textauszug aus Daniel Mépin *Die Weissagung der Ahnen* spürbar:

Berlin! Berlin! Berlin! Ich weiß nicht, wie ich diese Wunderstadt beschreiben könnte. Und ich kenne nur eine Hälfte davon! Kaum siehst du den Erdboden. Alle Wege sind gepflastert. Wenn du ein Stück Fussel wegschmeißen willst, kannst du es nicht wagen, es irgendwo hinzuwerfen. Jede Ecke ist gewaschen, geputzt, gewischt, gestaubt, poliert, zum Lecken gepflegt. Es gibt Mülltonnen an allen Enden. Eine noch schönere Wirklichkeit ist aber diese: Wenn du nicht aufpasst, kann es dir passieren, dass du in die Hosen machst. Siehst du, im Grunde genommen gibt es keinen Busch, wo man sich, wie bei uns zu Hause, jeder Zeit an jedem Ort erleichtern kann. Zudem sind die Leute kontinuierlich in Bewegung. Schneller als Hühnerläuse. Du weißt nicht, warum. Auch weißt du nie, wann sie arbeiten, noch wann sie sich erholen. Niemand kümmert sich um das Geschäft anderer Leute rundumher. Sie haben keine Zeit, still zu stehen und deine Begrüßung

zu beantworten. Und Vater, oh mache keine Dummheit und reiche nicht irgendwann einem Deutschen die Hand, wäre er auch ein Freund. Tue es nur, wenn es sich um eine Vorstellung oder einen Vertragsabschluß handelt. Und besuche Leute nicht, ohne sie diesbezüglich im Voraus in Kenntnis zu setzen. Und frage einen Ausländer nicht, was er in Deutschland tut, wäre er auch dein eigener Bruder aus Dengkkuop. Und wenn du deine Ruhe haben willst, mache immer dem Mann auf der Straße klar, daß du nur gekommen bist, um eine Ausbildung zu erwerben und am Ende deines Studiums sofort zurückkehren musst. (MÉPIN 1997: 106f.).

In ihrem Buch *Die Farbe meines Gesichts. Lebensreise einer keninischen Frau* (1999), das sie zusammen mit der deutschen Journalistin Birgit Theresa Koch verfasst hat, berichtet die Kenianerin Miriam Kwalanda darüber, wie sie ihre Zerrissenheit zwischen afrikanischer und europäischer Kultur überwunden hat, indem sie sich beide angeeignet hat. Damit entwirft sie das Ideal einer pluralen Konzeption von Identität: „*Welcher Kultur gehöre ich an? Der europäischen oder der afrikanischen*“? (KWALANDA/KOCH 1999: 270f). Die deutsche Autorin Dorothee Wenner hat AfrikanerInnen über ihre Erfahrungen in Deutschland gefragt; die Ergebnisse der Interviews wurden im Buch *Unser Ausland! Was ausländischen Mitbürgern in Deutschland auffällt* (1998) veröffentlicht. Aus den gesammelten Berichten sind Auszüge zu erkennen, die explizite oder implizite Parallelen zwischen Sitten und Gebräuchen in Afrika und in Deutschland herstellen. Laut Aboubacar Souaré, 36 Jahre, Soziologe aus Guinea, der seit fünf Jahren in Deutschland lebte:

Die deutsche Kultur und Mentalität zeichnen sich durch eine Deutlichkeit und Klarheit aus, die es einem leichtmacht, sich hier zu orientieren. Ja heißt ja, nein heißt nein- man weiß immer, was Sache ist. Das empfinde ich als sehr angenehm, auch wenn die Direktheit manchmal brutal und verletzend sein kann. Die Vorteile typisch deutscher Verbindlichkeit habe ich kennengelernt, als ich mein Zimmer mit Möbeln aus zweiter Hand einrichtete. Wenn ich per Annonce mit jemandem verabredet hatte, zum Beispiel ein Regal abzuholen, war es drei Tage später tatsächlich noch da, auch wenn sich in der Zwischenzeit weitere Interessenten gemeldet hatten. Als ich auf diesem Weg einmal einen Weltempfänger suchte, mußte ich richtig lachen, als ich den Verkäufer am Telefon nach der Größe des Geräts fragte. Er bat mich einen Moment um Geduld, um mir wenig später eine Zentimeter und Gramm genaue Auskunft zu geben- er hatte das Radio tatsächlich gewogen! (WENNER 1998: 121f).

Die deutschsprachigen literarischen Erzeugnisse afrikanischer Autoren symbolisieren Wortergreifungen in deutscher Sprache, die den bisherigen deutschsprachigen Afrika-Diskurs ergänzen aber auch in Frage stellen. Wie ersichtlich ist, enthält die deutschsprachige Migrantenerliteratur afrikanischer Autoren Elemente afrikanischer und deutscher Kulturen, die ineinander übergehen und sich verflechten. Deutschsprachige Schriftsteller, aber auch afrikanische Autoren haben sich aus den engen nationalen Rahmen jeweils befreit. Ihre Bücher, die neue Perspektiven eröffnen, geben Auskunft über die Auswirkungen der Begegnung und des Zusammenlebens des Eigenen mit dem Fremden: Kulturtransfer, Entgrenzung, transkulturelle Vernetzung, etc. Wie sich Homi Bhabha wünscht, zeugen die untersuchten Werke von der Existenz von Redevielfalt und Dialogizität in deutschsprachiger Literaturlandschaft. Dass die ausgelegten Bücher dafür geeignet sind, zur interkulturellen Kompetenz zu erziehen, bekräftigt die folgenden Aussagen:

Mit interkulturellem Verstehen ist die Fähigkeit gemeint, nicht nur fremde Kulturen, sondern auch die eigene bewusster und differenzierter wahrzunehmen, um dadurch Handlungen und Verhaltensweisen Anderer besser verstehen zu können. (ALLGAIER, NICOLE , HENNEN, GABI , GLEMBEK, , 156-178, in: HONNEF-BECKER, IRMGARD (HG.) 2007: 156).

ABSCHLIEßENDE BEMERKUNGEN

Im vorliegenden Beitrag wurde untersucht, wie Subsahara-Afrika, entgegen Saids Konzept eines monolithischen Orientalismus-Diskurses, in dynamischen, multiperspektivistischen, diachronischen und synchronischen Kulturtransferprozessen zum deutschsprachigen Sprach- und Kulturraum steht. Dabei wurde auf Möglichkeiten und Grenzen, Chancen und Probleme der Kulturbegegnung zwischen Afrikanern und deutschsprachigen Völkern durch differenzierte Wahrnehmungen eingegangen. Aufgezeigt wurden die unterschiedlichen Vermittlerfiguren (Autoren, Übersetzer, Gelehrte, Reisende, Künstler usw.) die Vermittlungsinstanzen, die jeweiligen Kulturgüter und die Form ihrer Vermittlung (Stile, Kunstströmungen, usw.) aufgezeigt. Der Aufsatz fungiert als ein sachkundiges, ausgewogenes Exposé, das über Gemeinsamkeiten (das Verbindende) und Unterschiede (Eigenartigkeiten) sowie gegenseitige Einflüsse und dynamische Entwicklungen zwischen Subsahara-Afrika und dem deutschsprachigen Raum in Vergangenheit und Gegenwart zügig dokumentiert.

Wie den untersuchten Werken zu entnehmen ist, gibt es sowohl von deutscher als auch von afrikanischer Seite die Bereitschaft, sich der anderen Kultur anzunähern. Die jeweiligen Autoren haben kritisch und selbstkritisch eine gut fundierte Aufklärungsarbeit geleistet, die zu einer besseren Verständigung zwischen Afrika und Europa führen kann.

Aus der Studie soll deutlich werden, wie germanistische Arbeiten in Afrika aktuelles Problembewusstsein über deutsch-afrikanische Auseinandersetzungen wachrütteln, also wie sie klärllich gegenwärtige Herausforderungen am Beispiel des Spannungsverhältnisses zwischen Lokalität, Globalität, Identität und Alterität oder die zwei uns so wichtigen Kategorien des Fremden und Eigenen behandeln vermögen. In fast programmatischer Weise spricht Alois Wierlacher, der eine Pionierarbeit über die Interkulturelle Germanistik geleistet hat, in der Einleitung seines Werkes :

Dieses produktive Wechselverhältnis von Fremden und Eigenem vermag auch die Germanistik zu nutzen, wenn sie sich mehr als bisher auf die kulturelle Vielfalt ihrer Bedingungen besinnt. Ausserdem kann interkulturelle Germanistik ethnozentrische Isolierung überwinden helfen, indem sie das Bewusstsein von der hermeneutischen Funktion dieser Vielfalt fördert. Sie lehrt, kulturelle Unterschiede zu respektieren und ihre Erkenntnis zum besseren Verständnis der eigenen und der fremden Kultur zu nutzen. Auf dieser Grundlage konstituiert sich interkulturelle Germanistik als Teil einer angewandten Kulturwissenschaft. (WIERLACHER (Hg.) 1985 : 10).

LITERATURHINWEISE

- ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine/PORCHER, Louis 1999 : *Diagonales de la communication interculturelle*, Paris : Editions Anthros.
- ACKERMANN, Irmgard 1983: « Zum Afrikabild in der deutschen Gegenwartsliteratur », in: *Négritude et Germanité. L'Afrique noire dans la littérature d'expression allemande*, 223 – 232, Dakar: NEA.
- ARLT, Herbert (Hg.) 2004 : *Das Verbindende der Kulturen*, Wien : INST.
- BA, Amadou Oury 2006 : *Interkulturalität und Perspektive : Zur Präsenz Goethes und Brechts in Themen der kritischen Intelligenz Afrikas. Am Beispiel Senghors und Soyinkas*. Hamburg : Verlag Dr. Kovač.
- BACHMANN-MEDICK, Doris (Hg.) 1996 : *Kultur als Text. Die anthropologische Wende in der Literaturwissenschaft*. Frankfurt/Main : Fischer-Taschenbuch-Verlag.
- BATIONO, Emmanuel 1999 : *Die afrikanische Rezeption von Brecht im Lichte der Literaturtheorien. Aufgezeigt am Beispiel Wole Soyinkas « Opera Wonyosi »*. Frankfurt am Main : Peter Lang Verlag.
- BHABHA, Homi K. 2007 [1994], *Die Verortung der Kultur*, Tübingen: Stauffenburg.
- DARKO, Amma 1991: *Der verkaufte Traum*, Stuttgart: Schmetterling Verlag.
- DIOP, Cheikh Anta 1982 in : *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris : 7
- DIALLO, M. Moustapha / Götttsche, Dirk (Hgg.) 2003: *Interkulturelle Texturen Afrika und Deutschland im Reflexionsmedium der Literatur*, Münster: Aisthesis Verlag, S. 45-74.
- DUNKER, Axel (Hg.) 2005: *(Post-)Kolonialismus und Deutsche Literatur. Impulse der angloamerikanischen Literatur- und Kulturtheorie*. Bielefeld: Aisthesis Verlag.
- ERMERT, Karl (Hg.) 1982: « Afrikanische Literatur-Afrikanische Identität. Möglichkeiten und Probleme afrikanisch-europäischer interkultureller Kommunikation ». In : *Loccumer Protokolle* Nr. 17.
- ESPAGNE, Michel, GREILING, Werner (Hg.) 1996: 10. Zitiert nach: Helga Mitterbauer, in: <http://www-gewi.kfunigraz.ac.at/moderne/kutr.htm>, 30. 11. 13.
- GNEBA, Kokora Michel 1992: « Goethe als Entwicklungshelfer ». In: *Etudes germano-africaines*, Nr. 10.
- GRABOVSKI, Ernst 2011: *Vergleichende Literaturwissenschaft für Einsteiger*. Wien: Böhlau Verlag.
- GOUAFFO, Albert 1998 : *Fremdheitserfahrung und literarischer Rezeptionsprozess. Zur Rezeption der frankophonen Literatur des subsaharischen Afrika im deutschen Sprach- und Kulturraum (unter besonderer Berücksichtigung der Bundesrepublik Deutschland und der DDR 1949-1990)*. Frankfurt/M.: IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation.
- GOUAFFO, Albert 2007: *Wissens- und Kulturtransfer im kolonialen Kontext. Das Beispiel Kamerun - Deutschland (1884-1919)*. Würzburg : Königshausen & Neumann.
- SENGHOR, Léopold Sédar 1977: *Liberté 3. Négritude et civilisation de l'Universel*, Paris : Seuil.
- HOFMANN, Michael 2006: *Interkulturelle Literaturwissenschaft: Eine Einführung*, Paderborn: Wilhelm Fink.
- HOFMANN, Michael/ MORRIEN, Rita (Hg.) 2012 : *Deutsch-afrikanische Diskurse in Geschichte und Gegenwart. Literatur- und kulturwissenschaftliche Perspektiven*. Amsterdam/New York : Editions Rodopi.
- HONOLD, Alexander (Hg.) 2011: *Ost-westliche Kulturtransfers. Orient-Amerika*. Bielefeld : Aisthesis Verlag.
- HUG, Heinz 1994-1995: « Afrikanische Literatur in der Schweiz- Einige grundsätzliche Überlegungen», in: *Etudes Germano-Africaines*, N° 12-13/, S. 124-129.

- IHEKWEAZU, Edith 1988. « Mit eigenen Augen. Der Blick des fremdkulturellen Lesers auf sich selbst im Spiegel einer fremden Literatur », in: *Jahrbuch Deutsch als Fremdsprache*, Jahrgang 14, S. 58-74.
- JAHN, Janheinz 1958: *Muntu. Umrisse der neoafrikanischen Kultur*, Düsseldorf-Köln: Eugen Diederichs Verlag.
- KASSÉ, Maguèye 1999: «Interkulturelle Kommunikation im Globalisierungsprozess□Afrika und Europa », in: *Utopie kreativ*, H. 103/104, S. 86-91.
- KITA, Kokou Julien 2008 : *Afrikanische und europäische Mentalitäten im Vergleich. Mit Beispielen aus der Beratungsarbeit*, 2., aktualisierte Auflage, Berlin : Lit Verlag
- KLESTIL, Thomas, in : Herbert Arlt (Hg.) 2004 : *Das Verbindende der Kulturen*, Wien : INST.
- KODJIO, Nenguie Pierre 2002: « Carl Einsteins Beziehungen zu Afrika: Eurozentrismuskritik und interkultureller Austausch in der Kunst am Beispiel der europäischen Avantgarde. Eine Untersuchung von 'Negerplastik' und 'Afrikanischer Plastik' im Zusammenhang von Carl Einsteins kunsttheoretischen Überlegungen ». In : GABGUE, Tena/GOSALIA, Tena/ HEISE, Karl Fritz (Hg.) : *Afrikaner und Asiaten in Deutschland. Multiplikatoren des Wissenschaftstransfers zwischen Süd und Nord; welche Rolle spielen Afrikaner und Asiaten in Deutschland für die Reintegration?* Frankfurt, Main: IKO-Verl. f. Interkulturelle Kommunikation, S. 93-132.
- KPAO SARE, Constant 2012: *Postkoloniale Erinnerungskultur in der zeitgenössischen deutschsprachigen Afrika-Literatur*. Hamburg : Verlag Dr. Kovač.
- KREUTZER, Leo 1989: *Literatur und Entwicklung: Studien zu einer Literatur der Ungleichzeitigkeit*, Frankfurt am Main: Fischer Verlag.
- KWALANDA, Miriam/KOCH, Birgit Theresa 2000: *Die Farbe meines Gesichts. Lebensreise einer kenianischen Frau*. München : Droemer Taschenbuch.
- LEHNER, Sonja 2003: „Unter die Deutschen gefallen“ Afrikanische Literatur in deutscher Sprache und der schwierige Weg zur Interkulturalität“, in: DIALLO, M. Moustapha / GÖTTSCHE, Dirk (Hgg.): *Interkulturelle Texturen Afrika und Deutschland im Reflexionsmedium der Literatur*, Münster: Aisthesis Verlag, S. 45-74.
- LÜSEBRINK, Hans-Jürgen 2003, in : *Tangence* Nr. 72, <http://erudit.org/revue/tce/2003/v/n72/009088ar.html>, 29.09.2021.
- LÜSEBRINK, Hans-Jürgen 2001 : « Kulturtransfer — methodisches Modell und Anwendungsperspektiven ». In : *Europäische Integration als Prozess von Angleichung und Differenzierung*, S. 213-226.
- MARTIN, Peter : *Schwarze Teufel, edle Mohren*. Hamburg: Junius Verlag, 1993.
- MAUPEU, Sarah, 05. 07. 2021: « Senghor, Picasso und die afrikanische Kunst », in: Léopold S. Senghor – ein Webprojekt der Uni Köln, http://www.uni-koeln.de/phil-fak/khi/senghor-projekt/Maupeu_SenghorPicasso_und_die_afrikanische_Kunst.
- MÉPIN, Daniel 1997: *Die Weissagung der Ahnen*, Bad Honnef: Horlemann Verlag.
- MIDDELL, Matthias 2016 : « Kulturtransfer, Transfers culturels », Version: 1.0, in: *Docupedia-Zeitgeschichte*, URL: <http://docupedia.de/zg/Kulturtransfer> Versionen: 1.0. 29. 09. 2021.
- MUSNER, Lutz 2005: « Kultur als Transfer: Ein regulationstheoretischer Zugang am Beispiel der Architektur », in: Helga Mitterbauer u.a. (Hg.): *Ent-grenzte Räume: Kulturelle Transfers um 1900 und in der Gegenwart*, Wien, S. 173–193.
- NDONG, Louis 2014 : *Kulturtransfer in der Übersetzung von Literatur und Film : Sembène Ousmanes Nouvelle Niiwam und deren Verfilmung Niiwam. Der lange Weg*. Göttingen : Cuvillier Verlag.
- N'GUESSAN-Béchié Paul 2002 : *Primitivismus und Afrikanismus: Kunst und Kultur Afrikas in der deutschen Avantgarde*. Frankfurt am Main/New York : Peter Lang Verlag.

- POENICKE, Anke : *Die Darstellung Afrikas in europäischen Schulbüchern für Französisch am Beispiel Englands, Frankreichs und Deutschlands*. Dissertation, Hamburg 1994, Band I.
- RIPKEN, Peter 2001: „Wer hat Angst vor afrikanischer Literatur? Zur Rezeption afrikanischer Literatur in Deutschland“, in: Susan Arndt (Hg.). *AfrikaBilder: Studien zu Rassismus in Deutschland*. Münster: Unrast Verlag, S. 329-350.
- SAID, Edward W. 1978 : *Orientalism*. New York: Pantheon. [dt. *Orientalismus*, Frankfurt a. M./Berlin/Wien: Ullstein Verlag 1981].
- SCHILD, Ulla : « Die Suche nach Freiheit. Umriss afrikanischer Literatur ». In : ERMERT, Karl (Hg.) 1982: « Afrikanische Literatur-Afrikanische Identität. Möglichkeiten und Probleme afrikanisch-europäischer interkultureller Kommunikation ». In : *Loccumer Protokolle* Nr. 17, S. 1-12.
- SENGHOR, Léopold Sédar 1973 : *Leo Frobenius 1873/1073. Eine Anthologie*. Wiesbaden : Franz Steiner Verlag.
- SÉPHOCLE, Marilyn 1991: *Die Rezeption der « Négritude » in Deutschland*, Stuttgart : Verlag Hans-Dieter Heinz.
- SORO, Bakary 2002: *Dichtung als Reaktualisierung der afrikanischen Tradition vor dem Hintergrund der Brecht-Rezeption. Notwendigkeit eines Paradigmawechsels in der Soyinka-Forschung. Am Beispiel von The Trials of Brother Jero*. Frankfurt am Main : Peter Lang Verlag.
- SOW, Alioune 2003 : *Entwicklungsoptionen der Goethe-Zeit*, München: Iudicium Verlag.
- SOW, Alioune 1986: *Germanistik als Entwicklungs-Wissenschaft?: Überlegungen zu einer Literaturwissenschaft des Faches "Deutsch als Fremdsprache" in Afrika*, Hildesheim, New York: G. Olms Verlag.
- STRECK, Bernhard : « Probleme der Rezeption afrikanischer Literatur- Kulturkontakt und Missverständnis ». In : ERMERT, Karl (Hg.) 1982: « Afrikanische Literatur-Afrikanische Identität. Möglichkeiten und Probleme afrikanisch-europäischer interkultureller Kommunikation ». In : *Loccumer Protokolle* Nr. 17, S. 128-136.
- (Uerlings 2005 : 18).
- ULZ, Melanie Ulz 28. 12. 2020: « Afrikanische Kunst in Europa. Kulturelle Aneignung und musealer Umgang am Beispiel der höfischen Kunst aus Benin ». <https://www.bpb.de/gesellschaft/migration/afrikanische-diaspora/59527/schwarze-organisierung>.
- VOGEL, Jacob 2007 : « Senghor et l’Ouverture culturelle de la RFA en 68- Pour une histoire transnationale Allemagne-France-Afrique », in : *Vingtième siècle. Revue d’histoire* Nr. 94, S. 135 à 148. http://www.cairn.info/resume/php ?ID_ARTICLE=VING_094_0135. 12. 04.2008.
- TROJANOW, Ilija, RIPKEN, Peter (Hg) 1991: *"Afrikanissimo". Ein heiter-sinnliches Lesebuch*. Wuppertal: Peter Hammer Verlag.
- WENNER, Dorothee 1998: *Unser Ausland! Was ausländischen Mitbürgern in Deutschland auffällt*, Berlin: Ullstein Verlag.
- WIERLACHER, Alois (Hg.) 1985 : *Das Fremde und das Eigene. Prologomena zu einer interkulturellen Germanistik*, München : Iudicium Verlag.